

# LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 30 MARS 1910.

NO. 8.

## FEUILLETON.

### LA Folle des Cevennes

Par JULES MARY  
(Suite.)

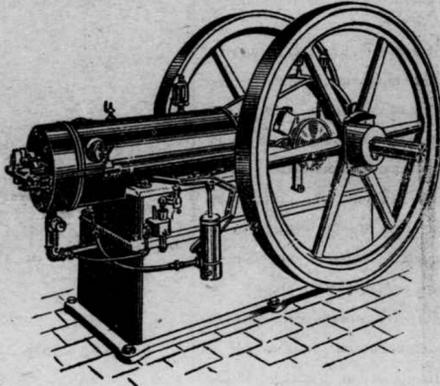
Ce sont peut être ces deux men-  
dants qui ont fait le coup !  
Jactain se troubla. Il se tourna  
vers son camarade. Perillard  
était pâle. Jactain essaya de faire  
face à la tempête.  
La vérité, nous la dirons à M.  
Bartoli, à lui seul.  
Non, non, à tous, devant tous !  
Le nom ! Le nom !  
Nous ne le connaissons pas, je  
vous le jure.  
Tu mens ! tu mens !  
Bartoli essayait vainement de  
calmer les ouvriers. Les clamours  
redoublaient. Les visages s'en-  
flammaient. Les yeux brillaient.  
La colère, le désir farouche de se  
venger de l'effroyable danger  
qu'on venait de courir luisaient  
dans tous les yeux.  
On se gâte, mon vieux Peril-  
lard, ça se gâte !  
Perillard s'avança pour prendre  
la parole à son tour.  
Ecoutez, son nom, je vous le jure,  
impossible de vous le dire. C'est  
moi qui me suis battu avec l'hom-  
me, dans la vieille fosse, pour le  
retour, pour le connaître. Le gre-  
din a été plus fort que moi, mais  
au moment où il m'échappait, je lui  
ai pris le cou et je l'ai mordu !  
L'homme doit être un mineur, un  
ouvrier de la fosse. Regardez-  
vous les uns les autres. Et si,  
parmi vous, il y en a un dont le  
cou soit saignant, eh bien ! hardi-  
ment vous pourrez dire : C'est  
celui-là !  
Il y eut dans la foule surexcitée,  
fiévreuse, une surprise étrange.  
Tous les ouvriers se regardèrent  
machinalement avec un soupçon.  
Sur ces cous bronzés et muscu-  
leux, rien, pas la moindre trace de  
blessure. Et tout à coup, dans le  
silence profond, une voix de femme  
dit :  
Celui-ci a un foulard ! Qu'il le  
retire !  
La femme était une ouvrière  
inconnue. L'homme, c'était Antonio.  
Antonio avait auprès de lui  
Diane, dont la main crispée ne  
quittait pas le poignet de son frère.  
Au cri de la femme, Diane et An-  
tonio tressaillirent. Et Diane dit  
à son frère :  
Dieu m'épargne la tristesse de  
l'accuser moi-même. Maintenant,  
va et défends toi !  
Les rangs des ouvriers s'étaient  
arrêtés. Antonio apparut, hautain,

méprisant. Son nom circula dans  
la foule :  
Antonio le surveillant ! Antonio  
Bartoli, qui comprenait, pâlit à  
son tour. La voix de l'ouvrière  
inconnue reprit :  
Qu'il enlève son foulard !  
D'un geste lent, Antonio obéit.  
Le foulard fut arraché, découvrant  
la blessure saignante, large et pro-  
fonde des dents de Perillard.  
C'est lui ! c'est lui !  
Le mot éclata comme un hurle-  
ment dans la foule. Puis tout se  
tut, aussitôt. On attendait de ce  
misérable, une justification, peut-  
être.  
Il parla, en effet.  
C'est moi, je ne nie rien. Depuis  
longtemps je préparais en secret  
mon œuvre. Et voulez vous savoir  
pourquoi ? Parce que je voulais me  
venger !  
Te venger, misérable, et de qui  
donc ? Nous avons supporté de  
toi tes colères et tes injustices, par  
affection pour M. Bartoli dont tu  
étais le protégé, et toujours sans  
nous plaindre. Nous te haïssions  
tous, tant que nous sommes, pour  
tes insolences et tes sévérités, et  
tu n'en as jamais rien su. Te ven-  
ger de qui ?  
Antonio étendit le bras vers Bar-  
toli anxieux et qui, pareil à un cou-  
pable, baissait la tête devant le  
jeune homme.  
De celui-là !  
M. Bartoli !  
Mon père ! dit Philippe avec  
surprise.  
Il se rapprocha du pauvre hom-  
me, pendant que Diane allait au-  
près de sa sœur. Antonio, d'une  
voix forte, reprit :  
De M. Bartoli que j'accuse d'a-  
voir, il y a vingt ans, assassiné  
mon père Georges d'Heribaud,  
dans un guet apens près de Mende,  
et d'avoir fait mourir ma mère de  
douleur, quelques jours après le  
meurtre de mon père !  
Philippe et Claire étaient aux  
pieds de Bartoli.  
Père, père, il a menti, n'est ce  
pas ? Cet homme est un fou ! La  
folle seule peut excuser pareille  
accusation.  
Mais Bartoli se tut. Une sourde  
rumeur parcourut la foule. Et An-  
tonio, triomphant :  
La cour d'assises a acquitté Bar-  
toli sous le nom de Bernard ! Mais  
malgré cet acquittement, Bernard  
s'est avoué coupable ! Si je mens  
qu'il me jette à la face la preuve  
de mon mensonge ! J'attends !...  
Philippe et Claire, affolés à ses  
pieds :

Père ! père ! il faut répondre ! il  
faut répondre ! Dites-nous, dites à  
tous qu'Antonio a menti.  
Bartoli secoua la tête.  
Antonio a dit la vérité !  
Grand Dieu !  
Claire, à demi morte, tombe dans  
les bras de Philippe. Mais alors,  
du milieu des groupes d'ouvriers,  
atterrés par cette révélation, cha-  
cun effaré, une voix forte  
s'éleva, nomme les murmures, déla-  
tante comme un coup de clairon.  
Antonio a menti !  
Tous se retournent. Bartoli  
tressaille. Claire relève la tête et  
Philippe reprend un peu d'espé-  
rance. Diane, silencieusement,  
s'est glissée auprès d'Antonio.  
Un vieillard s'avance alors, et  
quand il se trouve sous la lumière  
des lampes, Bartoli laisse échapper  
une exclamation de surprise, d'es-  
poir suprême aussi :  
Monsieur de Montaignon !  
M. de Montaignon répète en  
montrant Antonio :  
Il a menti !  
Antonio s'élança vers le magis-  
trat :  
L'homme qui a tué mon père,  
vous prétendez que ce n'est pas  
Bartoli !  
Je l'affirme.  
Bartoli a avoué son crime.  
Bartoli a sacrifié son honneur et  
sa vie pour épargner la vie et  
l'honneur du meurtrier de votre  
père.  
Et ce meurtrier ?  
La mort fut accidentelle, sachez-  
le, mais celle qui la donna... ce fut  
votre mère !  
Ma mère !  
Antonio, les poings crispés, les  
yeux sanglants :  
Et qui me prouve que vous ne  
mentez pas, à votre tour ?  
La preuve est au dossier, vous  
la connaîtrez, je vous en ferai  
donner communication, plus tard,  
pendant que se fera l'enquête sur  
votre crime d'aujourd'hui. Au nom  
de la loi, je vous arrête....  
Bartoli s'avance :  
Ce qu'a fait Antonio est abomi-  
nable. Le crime qu'il a commis  
est grand, mais il n'y a pas eu mort  
d'homme. Le désastre est irrépa-  
rable, mais n'atteint que ma for-  
tune. Je pardonne. Je demande  
que tous ceux qui sont ici pardon-  
nent comme moi.  
Un grand tumulte s'éleva :  
A mort ! a mort !  
Diane s'approche de son frère,  
plus près encore. Antonio, debout,  
la tête haute, écoute impassible.  
Tu te repens ! dit elle à voix basse.

(A Continuer.)

## THE CELEBRATED



## STOVER

### GAS AND GASOLINE ENGINE.

The most simple and durable Engine on Market. Built for heavy work.

**C. T. PATTERSON Co., Ltd.,**

New Orleans, La.

**SOUTHERN DISTRIBUTERS.**

**Thibodaux Boiler Works,**

Local Agent.

Also Agents for

**CLIFTON Marine Engine.**

**"We walk on Stars--  
So can you."**

If you were sick and needed a doctor, wouldn't you call in the one that you consider the best and the one in whom you had confidence.

Well when you buy Shoes you should remember that buying poor shoes is like employing a poor doctor, it cost as much and you don't get results.

**"Star Brand Shoes"**

have stood the test of time, and from the very fact that nearly four million people are "Walking on Stars" to-day you ought to be convinced that there is some merit in this famous line of shoes.

There are over fifteen thousand merchants selling "Star Brand Shoes" and if the sales of these fifteen thousand merchants continue to increase as rapidly as ours are increasing there is no telling what the output of Star Brand Shoes will be in the near future.

Our assortment of "Stars" consists of Ladies Oxfords in all the new shapes, Pumps, etc.

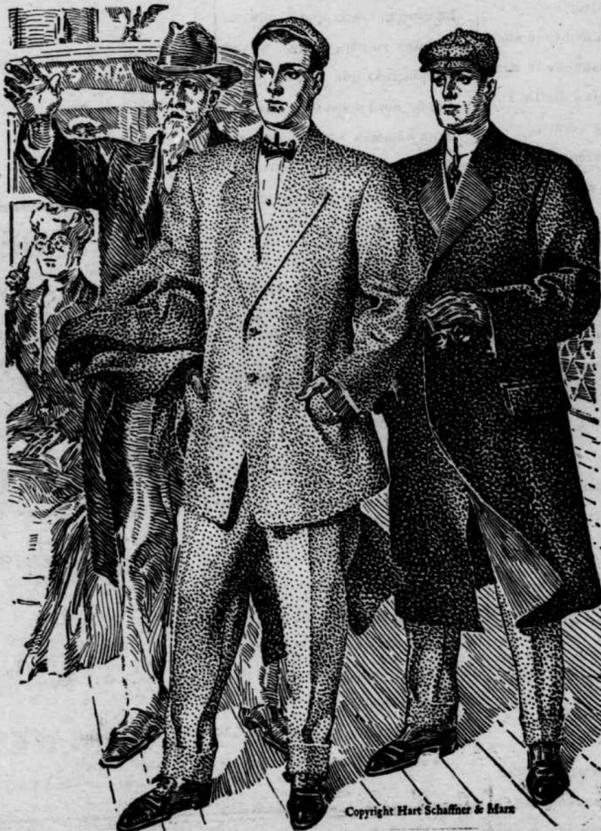
Children's Oxfords, Pumps, etc. Men's Oxfords--and also Ladies, Mens, Boys and Childrens high top shoes--in fact shoes for everybody and for every member of the family. When you think of buying shoes just remember that

**"Star Brand shoes are Better"**

*The Racket Store* *The Racket Store*  
CHAS. A. BADEAUX, PROP.

Racket Building, Jackson St.

**You'll need good things to wear for all**



sorts of occasions; some men like the cutaway style in a coat for everyday wear; some want the sack suit. In our

**Hart Schaffner & Marx**

clothes we have something for every taste; and we can fit any man who comes, physically, mentally and financially.

We want you to get acquainted with the unusual merits of these clothes; it will pay you to do it. The all-wool quality is in them; shape-keeping, fine tailoring, correct style.

This store is the home of Hart Schaffner & Marx clothes.

**ELLIS BRAUD'S SONS.**

Main Street, Thibodaux.